|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **MUSSET, *LORENZACCIO*, 1834** | | | | |
| **ACTE I** | | | | |
| **Acte scène** | **Lieu / personnages** | **Résumé / Analyse** | **Thème « Faire croire »** | **Citation** |
| **I,1** | **Un jardin, clair de lune. Minuit.**  Le Duc et Lorenzo  Giomo puis Maffio | Début in medias res – Scène d’exposition placée sous le signe de la débauche. Alexandre et Lorenzo, enveloppés dans leurs manteaux, attendent une femme. Lorenzo, pourvoyeur de plaisirs du Duc, lui a promis une jeune fille, « enfant de quinze ans ». Figure du corrupteur, il tente de tempérer l’impatience d’Alexandre quand entre en scène Maffio, frère de la jeune fille (Gabrielle), croit avoir vu sa sœur s’enfuir en rêve.  Rencontre entre le Duc et Maffio, désarmé par Giomo. Maffio veut en appeler au Duc pour remettre de l’ordre sans la Cité avant de découvrir que son interlocuteur est Alexandre. Menace proférée par Giomo pour que Maffio se taise. | **Corruption** - Le duc est incapable de « faire croire » par son caractère grossier, brutal, rustique, bas et séducteur - c'est Lorenzo qui fait le travail de séduction pour le duc.  **Volonté de Lorenzo de porter un masque** >aspect diabolique du personnage (proximité entre Lorenzo et Merteuil, manipulateurs) : tirade qui veut faire croire au duc à la débauche de cette jeune fille  **Langage et manipulation**  **Crédulité du peuple, trompé** (à travers la tirade de Maffio) qui ignore les agissements du Duc  **Hypocrisie généralisée** # naïveté et pureté de Maffio | *Lorenzo* : « Deux grands yeux languissants*, cela ne trompe pas* […]  Voir dans une enfant de quinze ans la rouée à venir ; étudier, ensemencer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d’ami, dans une caresse au menton ; - tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents. » : l'apparence fait croire au caractère de débauche  *Maffio* « Dieu sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop forte pour que le sommeil ne s'enfuie pas devant elle. » rêve éveillé qui est prémonitoire  *Maffio* : « Si le duc ne sait pas que sa ville est une forêt pleine de bandits, pleine d’empoisonneurs et de filles déshonorées, en voilà un qui le lui dira. » |
| **I,2** | **Une rue, le point du jour**  Plusieurs masques sortent d’une maison.  Citoyens de Florence : un marchand de soieries et un orfèvre / un bourgeois et sa femme / un soldat / Ecoliers Citoyens de Florence / Duc / le provéditeur /Julien Salviati / Lorenzo. | Florence est en fête : mariage de la Nasi avec Guillaume Martelli. Bal masqué. Portrait d’une ville corrompue.  Deux parties dans cette scène  \* Discussion politique du peuple de Florence pour commenter la vie publique et faire part de son indignation face au spectacle de la corruption du pouvoir (l’orfèvre) / de sa soumission (le marchand qui y trouve son compte). L’orfèvre se livre à un véritable réquisitoire contre ceux qu’il considère comme des parasites. Le Duc, en particulier, est visé, lui dont les origines sont incertaines. Les responsables sont le pape et l’empereur Charles Quint qui ont mis en place la famille des Médicis dont le pouvoir est garanti par la force (mercenaires allemands). Il respecte en revanche la famille Strozzi.  \* Deuxième partie dynamique donne à entendre les commentaires du peuple de Florence sur la vie de fête et de débauche des grands personnages de la ville et le regard fasciné de deux écoliers. Le Duc sort d’un bal, vêtu en religieuse et masqué. Il est accompagné de Julien Salviati qui entend obtenir les faveurs de Louise Strozzi, vertueuse. Lorenzo arbore une robe de nonne.  > Tableau de Florence comme une ville d'insouciance, de plaisirs, de débauches. | Scène placée sous le signe du masque (dimension carnavalesque), elle prolonge l’exposition.  \* **Carnaval et renversement des valeurs, notamment la religion**, bafouée à travers les déguisements = le Duc en religieuse, Lorenzo « avec sa robe de nonne »  \* **Réactions variées du peuple de Florence : lucidité / crédulité / fascination**  \* **Masques et dissimulation d’identités** : les puissants sont masqués, le peuple de Florence n’a pas besoin, lui de se cacher. Lorenzo semble jouer un rôle | *L’orfèvre* : « Le plus brave homme de Florence, c’est Philippe Strozzi. »  *L’orfèvre*: « […] j’irai à Montolivet par piété. C’est un saint pèlerinage, voisin, et qui remet tous les péchés. »  *L’orfèvre*: « La Cour ! Le peuple la porte sur le dos, voyez-vous ! […] c’est en vertu des hallebardes qui se promènent sur la plate-forme, qu’un bâtard, une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon-boucher ou valet de charrue, couche dans le lit de nos filles, boit nos bouteilles, casse nos vitres. »  *Le provéditeur* : « Lorenzaccio, le diable soit de toi ! (…) Peste soit de l’ivrogne et de ses farces silencieuses ! Un gredin qui n’a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiègleries d’écolier en vacances ! » |
| **I,3** | **Chez le marquis Cibo**  Le Marquis, la Marquise, *Ascanio (fils),* Le cardinal Cibo, *Agnolo (page)* | Les Cibo : famille de républicains.  \* Le marquis s’apprête à partir dans ses terres et son épouse pleure ce départ, ce que raille le cardinal doutant de sa sincérité de ce chagrin.  \* Conversation sur le Duc et ses provocations que pardonne le Cardinal quand la marquise s’en indigne. Le Cardinal est une figure du machiavélisme politique, prêt à toutes les compromissions par goût de l’intrigue et du pouvoir.  \* Un page apporte une lettre dont le cardinal s’empare : c’est une déclaration du Duc à la Marquise, qu’il courtise depuis deux mois. | **Larmes et sincérité ?** Larmes ambiguës de la marquise dont le cardinal semble dire qu’elles constituent une forme de masque. Le spectateur ne sait pas ce qu’il en est.  **Religion et sacrilège**  # Confession = l'antipode du faire croire, lieu de la sincérité et de l'honnêteté  **Compromission avec le pouvoir**  La marquise # le cardinal  **La marquise fait croire** qu'elle est indifférente au duc auprès de son beau-frère le Cardinal  **Le cardinal veut faire croire** qu'il n'est pas au courant de la cour du duc à la marquise | *Double jeu de la marquise ?*  *Le cardinal* : « Je voudrais seulement que l’honnêteté n’eût pas cette apparence. »  *Le cardinal* : « Cela est comique d’entendre les fureurs de cette pauvre marquise, et de la voir courir à un rendez-vous d’amour avec le cher tyran, toute baignée de larmes républicaines. »  *La marquise* : « cela vous est égal que le duc de Florence soit le préfet de Charles-Quint, le commissaire civil du pape, comme Baccio est son commissaire religieux ? […] que la débauche serve d'entremetteuse à l'esclavage, et secoue ses grelots sur les sanglots du peuple ? Ah ! le clergé sonnerait au besoin toutes ses cloches pour en étouffer le bruit et pour réveiller l'aigle impérial, s'il s'endormait sur nos pauvres toits. »  *Le Cardinal* : « On peut respecter les choses saintes, et, dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents, sans aucune intention hostile à la Sainte Église catholique. »  *Les mots peuvent tromper – comme la marquise ?* « Ceux qui mettent les mots sur leur enclume, et qui les tordent avec un marteau et une lime, ne réfléchissent pas toujours que ces mots représentent des pensées, et ces pensées des actions. » |
| **I,4** | **Une cour au palais du Duc**  Le Duc, le cardinal Vacchio Valori, Sire Maurice, Lorenzo, le cardinal Cibo | Arrivée du cardinal Valori, émissaire du pape : le pape s’inquiète des désordres de la Cour dont il rend Lorenzo responsable. Il est soutenu par Sire Maurice. Le cardinal pense Lorenzo dangereux pour le Duc lui-même. Il ne croit pas à sa probité envers ce dernier. Mais le Duc le défend, soulignant sa faiblesse corporelle pour le dédouaner. Lorenzo entre en scène et multiplie les provocations à l’encontre de Sire Maurice qui finit par sortir son épée face à laquelle Lorenzo fait mine de chanceler. Le Cardinal n’est pas dupe mais ne parvient pas à convaincre Duc  > **Scène qui permet de brosser, en particulier, le portrait de Lorenzo à travers la façon dont on parle de lui et à travers la façon dont il se comporte.** | **Masques et identités**  \* Puissance illusoire du Duc qui n’est qu’une marionnette entre les mains du Pape et de Charles Quint qui lui font croire qu’il est le maître  \* Le double portrait de Lorenzo souligne la duplicité de ce personnage.  - à travers les différents noms que l’on donne à Lorenzo : Lorenzaccio, Renzo, Lorenzetta apparaissent ses différents rôles et la façon dont il est perçu.  - un être protéiforme à la fois débauché *« le libertin qui, un jour d'ivresse, avait décapité les statues de l'arc de Constantin* »  « *Lorenzo est un athée, il se moque de tout*. » # un être inoffensif pour le duc, crédule « *Renzo, un homme à craindre ! Le plus fieffé poltron ! Une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! Un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur d'en apercevoir l'ombre à son côté ! d'ailleurs un philosophe, un gratteur de papier, un méchant poète qui ne sait seulement pas faire un sonnet !* »  **Langage corporel et tromperie**  Comédie de Lorenzo qui feint d'avoir peur de se battre et manque de s’évanouir à la vue de l’épée. # Le Duc « *je crois qu’il va tomber*. »  **Lucidité** du Cardinal, expert en manipulation qui voit le double jeu de Lorenzaccio grossier « *c'est bien fort* » # **crédulité** du duc | *Cardinal* : « Si je craignais cet homme, ce ne serait pas pour votre Cour, ni pour Florence, mais pour vous, Duc. »  *Le Duc* : « Il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout.  […] Regardez-moi ce petit corps maigre, ce lendemain d'orgie ambulant. Regardez-moi ces yeux plombés, ces mains fluettes et maladives, à peine assez fermes pour soutenir un éventail, ce visage morne, qui sourit quelquefois, mais qui n'a pas la force de rire. C'est là un homme à craindre ? »  *Lorenzo* : « Si l’on vous a dit que j’étais un soldat, c’est une erreur ; je suis un pauvre amant de la science. »  Le Cardinal, *resté seul avec le duc* — Vous croyez à cela, monseigneur ?  Le Duc - Je voudrais bien savoir comment je n'y croirais pas.  Le Cardinal – Hum ! c’est bien fort.  Le Duc : C’est justement pour cela que j’y crois.  *Duplicité de Lorenzo : le Duc* « c'est par Lorenzo que je le sais. Il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout. N'a-t-il pas trouvé moyen d'établir une correspondance avec tous ces Strozzi de l'enfer ? Oui, certes, c'est mon entremetteur ; mais croyez que son entremise, si elle nuit à quelqu'un, ne me nuira pas. »  *Sire Maurice* « Votre esprit est une épée acérée, mais flexible. C’est une arme trop vile. » |
| **I,5** | **Devant l’église de saint-Miniato**  Une foule, un officier allemand, le prieur Strozzi, Julien Salviati | Pendant de la sc. 2 : nouvelle mise en avant du peuple de Florence pendant la foire.  - Commentaires politiques : échanges à propos du pouvoir et de la façon dont le peuple se trouve dupé et maltraité. Evocation de la situation des bannis.  - Intervention de Salviati dont l’attitude provocatrice cause le scandale : en souillant la réputation de Louise devant le frère de cette dernière, le prieur, il déclenche l’intrigue Strozzi. | **Crédulité du peuple**  Dialogues entre partisans du pouvoir en place et républicains.  **Mensonges et provocation**  Salviati fait croire au Prieur que Louise Strozzi a cédé à ses avances = faux récit cf. I,2 « lâche mon pied, Salviati » => « nous devons coucher ensemble au premier jour […] je lui pris la jambe" | *Deuxième bourgeois* : « On vient crier à son de trompe que César est à Bologne ; et les badauds répètent : « César est à Bologne », en clignant des yeux d'un air d'importance, sans réfléchir à ce qu'on y fait. Le jour suivant, ils sont plus heureux encore d'apprendre et de répéter : « Le pape est à Bologne avec César. » Que s'ensuit-il ? Une réjouissance publique, ils n'en voient pas davantage ; et puis un beau matin ils se réveillent tout engourdis des fumées du vin impérial, et ils voient une figure sinistre à la grande fenêtre du palais des Pazzi. lls demandent quel est ce personnage, et on leur répond que c'est leur roi. Le pape et l'empereur sont accouchés d'un bâtard qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère. *» manipulation du peuple* |
| **I,6** | **Le bord de l’Arno**  Marie Soderini, Catherine, les bannis, Maffio | - La mère, Marie et la tante de Lorenzo, Catherine, se demandent qui est vraiment le jeune homme, devenu « la fable de Florence ». La première doute au point de renier son fils, la deuxième veut croire qu’il demeure en lui des traces de vertu. L’échange aborde ensuite la question de son honnêteté et de l’abîme qui sépare celui qu’il était de ce qu’il semble être devenu. Le vice l’a contaminé et transformé  > une scène qui entretient le doute, pour le spectateur entre les deux lectures du personnage de Lorenzo.  - Scène avec les bannis dont le sort est, pour Marie, le résultat direct des actions de son fils. Parmi eux Maffio, le frère de Gabrielle (scène 1) dont on apprend qu’elle a été enlevée par le duc. Tous attendent de Philippe Strozzi une réaction. Florence semble toute entière contaminée par le vice la corruption. Comme Lorenzo, elle en porte les stigmates. | **Être et paraître : à** force de faire croire aux autres qu’il est l’incarnation de la corruption et du vice, Lorenzo semble en porter les stigmates.  Il est associé à l’amour de la science et de la vérité dans sa jeunesse vs vice et mensonge actuels > qui est-il vraiment ? La question n’est pas tranchée fin de l’acte I.  Cf sa mère : lepassé qui faisait croire à un brillant avenir « *un saint amour de la vérité brillait sur ses lèvres et dans ses yeux noirs* » mais métamorphose de Lorenzo  **La corruption généralisée** | *Marie* « N'as-tu pas entendu répéter cette fatale histoire de Lorenzo ? Le voilà la fable de Florence. »  *Marie* : « Ah ! Catherine, il n'est même plus beau ; comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble, et le mépris de tout. »  *Catherine* : « Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange »  *Marie* « Tous ces pauvres bourgeois ont eu confiance en lui ; il n'en est pas un parmi tous ces pères de famille chassés de leur patrie, que mon fils n'ait trahi. »  « C'est ainsi qu'il fait tourner à un infâme usage jusqu'à la glorieuse mémoire de ses aïeux »  *Un banni* : « Adieu, Florence la bâtarde, spectre hideux de l'antique Florence ; adieu, fange sans nom. (…) Malédiction sur la dernière goutte de ton sang corrompu ! » |
| **Acte II** | | | | |
| II,1 | **Chez les Strozzi**  Philippe, le prieur, Pierre | - Dans son cabinet, Philippe Strozzi déplore les bannissements, la décadence et la corruption, devenue « une loi de nature ». Il oppose une humanité corrompue et les vieux rêveurs dont il est qui sont du côté de la pureté et de la vertu mais condamnés à l’impuissance, incapables d’éradiquer le mal. Face aux limites de la pensée/philosophie et de la science, il en appelle à l’action politique et aux vertus de la république.  - Echange avec ses fils, Pierre et Léon, prieur de Capoue qui, de retour de la foire, leur avoue les offenses et insultes de Salviati à l’encontre de leur sœur, Louise (Acte I, scène 5). Pierre veut la venger, Léon prône l’oubli. | **Jeux de masque et thème du travestissement** avec la métaphore de l’habit.  Tirade de Philippe Strozzi sur le rapport entre corruption et vertu. Corruption généralisée et masque de la vertu. Petitesse de l'homme  **Le monde est une scène de théâtre où chacun se met en scène**: scène vertueuse de l’église le dimanche # jeu de séduction à la fenêtre  **La lumière, la vérité est cachée/dissimulée par cette corruption généralisée**  **Impératif de vérité et de transparence dans le langage** | *Philippe Strozzi* : « La corruption est donc une loi de nature ? Ce qu’on appelle la vertu, est-ce donc l’habit du dimanche pour aller à la messe ? Le reste de la semaine, on est à la croisée, et tout en tricotant, on regarde les jeunes gens passer. Pauvre humanité ! »  *Le prieur à propos de Salviati* : « Un homme sans pudeur, un valet de cour, qui, à ce qu’on raconte, a pour femme la plus grande dévergondée »  *Pierre* : « Diable de prêtre que tu es ! tu me vois hors de moi d’impatience et tu cherches tes mots ! Dis les choses comme elles sont, parbleu ! un mot est un mot ; il n’y a pas de bon Dieu qui tienne. » |
| **II,2** | **Le portail d’une église**  Lorenzo, Valori, Tebaldeo Freccia | Le cardinal Valori, accompagné de Lorenzo, fait l’éloge de la pompe du culte catholique en attendant le duc. Abordés par Tebaldeo Freccia « vrai cœur d’artiste » et animé d’une sincère foi. Valori l’invite à son palais afin de lui commander une œuvre - échanges sur les œuvres du peintre. Lorenzo multiplie provocations et moqueries avant de lui demander de peindre une vue de la ville.  > conversation sur l’essence de l’art et son lien avec la misère et la souffrance puis sur la nature de Florence : sa violence, ses turpitudes et sa corruption généralisée que l’artiste accepte.  Lorenzo invite le peintre à exécuter pour lui « *une œuvre d’importance pour le jour de ses noces* »  > Réflexion sur l'art, son rôle, ses sujets (rapport entre douleur et création, paysage état d'âme/ dualité de Florence) | **Une scène qui confronte figures du pouvoir religieux et politique et la figure de l’artiste et du croyant, animé d’une foi sincère** (sacré *#* profane)  L**e pouvoir (de manipulation) de la religion et la dénonciation de ses excès et de sa pompe** : effet d’antithèse entre la foi et la vertu vs le luxe, la sensualité, la beauté, la mollesse qui émanent de tout ce décorum. Forme d’hypocrisie.  P**arfaite réversibilité et règne de l’illusion**  C**rédulité du peuple, ici représenté par Tebaldeo, dupe du discours hypocrite et duplice du cardinal**  F**igure de l’artiste vs homme de pouvoir** : extase/contemplation esthétique proche de l’extase mystique, foi sincère vs foi comme masque et instrument de manipulation et de pouvoir  - personnification de Florence, corrompue associée à une courtisane.  L’art comme source de salut des peuples et de la misère : **le pouvoir de transfiguration de l’art** mis à mal par les moqueries de Lorenzo qui se gausse de ce qui constitue selon lui une prétention mensongère de l’art.  **Liberté, lucidité et courage de l’artiste vis-à-vis du pouvoir et de ses abus**  **Répliques à double entente qui annoncent le dénouement.** Lorenzo agit en Satan, corruption gratuite et diabolique. | *Valori*: « quelle satisfaction pour un chrétien que ces pompes magnifiques de l’Eglise romaine ! (…) Cette admirable harmonie des orgues, ces tentures éclatantes de velours et de tapisseries, ces tableaux des premiers maîtres, les parfums tièdes et suaves que balancent les encensoirs, et les chants délicieux de ces voix argentines, tout cela peut choquer, par son ensemble mondain, le moins sévère et ennemi du plaisir. Mais rien n’est plus beau, selon moi, qu’une religion qui se fait aimer par de pareils moyens. »  *Lorenzo* : « ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde. »  *Tebaldeo* : « Trouver sur les lèvres d’un honnête homme ce qu’on a soi-même dans le cœur, c’est le plus grand des bonheurs qu’on puisse désirer. »  *Lorenzo :* « Alors, tu n’es qu’un bâtard, car ta mère n’est qu’une catin. »  *Tebaldeo*: « Une blessure sanglante peut engendrer la corruption dans le corps le plus sain. Mais des gouttes précieuses du sang de ma mère sort une plante odorante qui guérit tous les maux. L’art, cette fleur divine, a quelquefois besoin du fumier pour engraisser le sol et le féconder. »  *Tebaldo* : « Réaliser des rêves, voilà la vie du peintre. […] Leur imagination était un arbre plein de sèves ; les bourgeons s’y métamorphosaient sans peine en fleurs, et les fleurs en fruits. »  *Lorenzo* : « C’est-à-dire qu’un peuple malheureux fait les grands artistes. Je me ferais volontiers l’alchimiste de ton alambic ; les larmes des peuples y retombent en perles. Par la mort du diable ! tu me plais. Les familles peuvent se désoler, les nations mourir de misère, cela échauffe la cervelle de monsieur. Admirable poète ! »  *Tebaldeo* : « J’aime ma Florence ; c’est pourquoi je reste chez elle. Je sais qu’un citoyen peut être assassiné en plein jour et en pleine rue, selon le caprice de ceux qui la gouvernent ; c’est pourquoi je porte se stylet à ma ceinture. »  *Lorenzo* : « je me ferais volontiers l'alchimiste de ton alambic » |
| **II,3** | **Chez la marquise Cibo**  Le cardinal Cibo, la marquise, *Agnolo* | - Monologue du cardinal Cibo qui veut utiliser les confidences de sa belle-sœur sur sa relation avec le duc et jouer de son influence sur lui pour lui tendre un piège et le faire tomber.  - Confession de la marquise Ricciarda Cibo au cardinal qui avoue avoir reçu une lettre d’amour et accordé une entrevue à son auteur afin de le repousser. La cardinal la pousse dans ses retranchements afin qu’elle avoue ses sentiments et le nom de l’auteur de la lettre. Elle s’emporte et met un terme à la confession. Le cardinal livre le nom du duc et promet de garder le silence auprès de son époux « à certaines conditions » : un secret pourrait être selon lui source de biens s’il est bien utilisé. La marquise est troublée par les sous-entendus ambigus de son beau-frère et refuse d’achever sa confession pour obtenir l’absolution. La scène s’achève sur les menaces à peine voilées du cardinal.  - Monologue inquiet de la marquise qui devine l’intrigue de Cibo et qui s’interroge sur ses sentiments à l’égard du duc. Confusion totale dans son esprit. | **Jeu de manipulation et de manigances.** Vocabulaire de la traitrise et de la calomnie.  **Opposition lumière/ombre ; visible/invisible ; secret-dissimulation/vérité** **- vocabulaire du regard**  Dédoublement de l’identité entre prêtre et courtisan, entre confesseur et beau-frère - **Duplicité du cardinal et manipulation du langage**  **Mise eu jour des contradictions de la marquise.**  P**eur et inquiétude face à ces jeux de manipulation et de pouvoir** | Cardinal : « je remuerai d’une main ferme la terre glissante sur laquelle il n’ose marcher. Tu attends cela de moi, je l’ai compris, et j’agirai sans parler, comme tu as commandé. (…) C’est d’un autre qu’il se défiera, en m’obéissant à son insu. Qu’il épuise sa force contre des ombres d’hommes gonflés d’une ombre de puissance, je serai l’anneau invisible qui l’attachera, pieds et poings liés, à la chaîne de fer dont Rome et César tiennent les deux bout. »  « Si me yeux ne me trompent pas, c’est dans cette maison qu’est le marteau dont je me servirai. Alexandre aime ma belle-sœur ; que cet amour l’ait flattée, cela est croyable ; ce qui peut en résulter est douteux ; mais ce qu’elle en veut faire, c’est là ce qui est certain pour moi. Qui sait jusqu’où pourrait aller l’influence d’une femme exaltée, même sur cet homme grossier, sur cette armure vivante ? »  « parler les yeux en pleurs des malheurs de la patrie, pendant que le tyran adoré passera ses rudes mains dans ta chevelure dénouée »  « Aujourd’hui donc tout va s’éclaircir – laisse seulement tomber ton secret dans l’oreille du prêtre ; le courtisan pourra bien en profiter, mais, en conscience, il n’en dira rien. »  *La marquise* : « Que couves-tu, prêtre, sous ces paroles ambiguës ? Il y a certains assemblages de mots qui passent par instants sur vos lèvres, à vous autres ; on ne sait qu’en penser. »  « mais, si ce n’est pas là son but, que veut-il de moi ? La maîtresse du duc ? Tout savoir et tout diriger ! - Cela n’est pas possible ! Il y a quelque autre mystère plus sombre et plus inexplicable là-dessous (…) lui il faut qu’il ait quelque sourde pensée, plus vaste que cela et plus profonde. » |
| **II ,4** | **Au palais des Soderini**  Marie Soderini, Catherine, Lorenzo, Bindo Altoviti (oncle), Venturi, Le Duc | - Lorenzo, sa mère et sa tante échangent sur l’histoire romaine et les figures de Tarquin et Lucrèce que Lorenzo méprise comme la plupart des femmes hormis sa mère et sa tante. Marie leur rapporte le rêve où elle a vu apparaître le spectre de son Lorenzo tel qu’autrefois il s’adonnait à l’étude. Lorenzo en est terrifié.  - Bindo, oncle de Lorenzo, et Baptista Venturi les interrompent et les deux femmes se retirent. Lorenzo avoue sa faiblesse devant l’épée et accrédite les rumeurs qui circulent dans la ville sur sa lâcheté. Son oncle tente d’y voir clair dans le jeu de son neveu et cherche à savoir s’il est encore républicain et le pressant de clarifier sa position. Lorenzo réaffirme son attachement à la république et les rassure : il n’est entré à la cour du duc qu’afin de s’en rapprocher, de renverser le pouvoir.  - Le duc paraît. Lorenzo lui présente son oncle et son ami et lui demande des faveurs pour ces derniers.  - Restés seuls, le duc avoue avoir conquis la marquise de Cibo mais insiste afin qu’il lui présente sa tante qu’il aperçoit dans le palais. Réticences de Lorenzo élude car il doit se rendre chez les Strozzi afin de leur assurer de son amitié et de celle des Médicis | **Thème du rêve, du spectre et du double, de la folie** (à travers l’histoire de Lucrèce et du rêve de la mère de Lorenzo)  **Thème de la violence**  Lorenzo : référence à Tarquin et surtout Brutus  **Pouvoir du langage et art de la rhétorique.** L’éloquence comme arme de Lorenzo et du faire croire  Dimension comique de la scène avec les facéties de Lorenzo qui dans le même mouvement manifeste son pouvoir sur le Duc et souligne les écueils d’une comédie humaine partout présente (Bindo comme Venturi n’osent rien dire : par crainte / par arrivisme ?)  **Les manipulations du langage**: les mensonges de Lorenzo au duc quant au dévouement de Bindo à la famille Medicis pour faire croire à sa grandeur et son pouvoir.  Duplicité de Lorenzo  Réplique de Bindo : confiance/piège/vrai/faux | *Marie* : Sais-tu le rêve que j’ai eu cette nuit mon enfant ? […] Ce n’était point un rêve car je ne dormais pas. […] le spectre s’est assis auprès de la lampe sans me répondre ; il a ouvert son livre, et j’ai reconnu mon Lorenzino d’autrefois. »  *Bindo* : « Lorenzo, pourquoi ne démens-tu pas l’histoire scandaleuse qui court sur ton compte […] On dit que tu t’es évanoui à la vue de l’épée.  *Lorenzo* : L’histoire est vraie, je me suis évanoui. »  *Bindo* : « Vous nous avez dit quelque fois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n’était qu’un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Etes-vous des nôtres ou n’en êtes-vous pas ? voilà ce qu’il nous faut savoir. […]  *Lorenzo* : Regardez comme ma barbe est coupée. N'en doutez pas un seul instant, l'amour de la patrie respire dans mes vêtements les plus cachés."  *Lorenzo* : « Pas un mot ? pas un beau petit mot bien sonore ? Vous ne connaissez pas la véritable éloquence. On tourne une grande période autour d’un beau petit mot, pas trop court ni trop long, et rond comme une toupie. On rejette son bras gauche en arrière de manière à faire faire à son manteau des plis pleins d’une dignité tempérée par la grâce ; on lâche sa période qui se déroule comme une corde ronflante, et la petite toupie s’échappe avec un murmure délicieux. »  *Lorenzo* : « mon projet est (…) de lui renouveler l’assurance de ma cordiale amitié. J’aurai ce soir quelque bonne histoire à vous conter, quelque charmante petite fredaine qui pourra faire lever de bonne heure demain matin quelques-unes de toutes ces canailles. »  « Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d’un butor ! Cela prouve bien que vous n’avez jamais essayé. |
| **II,5** | **Une salle du palais des Strozzi**  Philippe, Le prieur (Léon), Louise, Lorenzo, Pierre Salviati, Thomas (silencieux) | - Philippe s’inquiète pour Pierre, parti tuer Salviati afin de venger l’honneur de Louise. Il déplore ce cercle vicieux de violence alimenté par la ville de Florence, ensanglantée et corrompue. Il se reproche son inaction face au mal qui gangrène la ville : il s’est réfugié dans les livres et des rêves au lieu d’agir et lutter contre les effets de la tyrannie.  - Retour de Pierre et ses frères Thomas et François qui annoncent qu’ils ont tué Salviati. Philippe et Louise sont effrayés, Lorenzo le félicite. Pierre reproche à son père de l’accueillir. Philippe Strozzi justifie cet accueil sans s’en expliquer clairement et enjoint son fils à se cacher pour ne pas être puni de son acte. Celui-ci refuse, question d’honneur. | Personnification de Florence : lieu de corruption, de sang et de vengeance  Apparence / réalité : tout le monde croit Philippe « un honnête homme », mais ce n’est qu’un rêveur incapable d’agir. **Lucidité de Philippe sur lui-même.**  Lorenzo est associé à une lèpre malfaisante | *Philippe* : « Voilà la nuit ; la ville se couvre de profondes ténèbres. Ces rues sombres me font horreur – le sang coule quelque part, j’en suis sûr. »  *Philippe* : « On croit Philippe Strozzi un honnête homme, parce qu’il fait le bien sans empêcher le mal ! […] Les murs criaient vengeance autour de moi, et je me bouchais les oreilles pour m’enfoncer dans mes méditations.»  *Pierre* : « Je pourrais bien en trouver une, un de ces matins, une très bonne aussi pour le faire sauter par les fenêtres. Dites ce que vous voudrez, j’étouffe dans cette chambre de voir une pareille lèpre se traîner sur nos fauteuils. » |
| **II,6** | **Au palais du Duc**  Le Duc, Tebaldeo, Giomo, Lorenzo | Alors que Tebaldeo fait son portrait, le duc, ayant ôté sa cotte de maille, s’entretient avec Giomo des meurtres commis.  Lorenzo arrive, vole la cotte de maille qu’Alexandre dit ne jamais quitter et fait mine d’aller chercher sa guitare proche du puits. Alors que Tebaldeo a terminé son portrait, le duc cherche en vain sa cotte de maille. Lorenzo détourne l’attention du duc en parlant de sa tante. Soupçons de Giomo. | **Dissimulation de la cotte de maille** qui constitue une protection contre toutes les tentatives sournoises d’assassinat.  **Duplicité de Lorenzo** qui s’enquiert de la résistance de la cotte de maille | *Double langage de Lorenzo* : « Vous avez eu tort de la quitter. »  *Giomo (à part)* : « Quitter la compagnie pour aller cracher dans le puits, cela n’est pas naturel. Je voudrais retrouver cette cotte de maille, pour m’ôter de la tête une vieille idée qui se rouille de temps en temps. » |
| **II,7** | **Devant le palais**  Julien Salviati, Le Duc | Salviati, agonisant, arrive au palais du duc et accuse les frères Strozzi d’avoir attenté à sa vie. Il fait croire au duc, qu’ils l’ont agressé car Salviati les avait déshonorés en disant que Louise était amoureuse du duc. Le duc veut alors mettre à mort les frères Strozzi. | **Mensonge et manipulation de la part de Salviati** qui flatte le duc **- Crédulité du duc,** manque de clairvoyance | *Salviati*: « Parce que j’ai dit que leur sœur était amoureuse de toi, mon noble duc. Les Strozzi ont trouvé leur sœur insultée, parce que j’ai dit que tu lui plaisais » |
| **Acte III** | | | | |
| **III,1** | **La chambre à coucher de Lorenzo**  Lorenzo, Scoronconcolo, | Lorenzo s’entraîne à se battre avec Scoronconcolo pour se préparer à un meurtre à venir en habituer son entourage au bruit et aux cris.  Fidélité de Scoronconcolo, inquiet de constater les effets de la haine sur ce dernier. | **Désir de vengeance et réalité du projet de Lorenzo :** réalité de sa force # son image et sa réputation de femmelette.  L’évanouissement réel est un écho à l’évanouissement fictif I,4  **Identité et duplicité** : Lorenzo actif et combattant # « poltron » et « femmelette » (I,4)  Violence de ses coups et de ses mots.  **Fidélité de Scoronconcolo # traitrise et parjure**  **Importance de la simulation** : l’action à venir est simulée pour mieux pouvoir être jouée ensuite. | *Scoronconcolo* : « Tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre »  *Lorenzo*: « O ma vengeance ! qu'il y a longtemps que tes ongles poussent ! O dents d'Ugolin, il vous faut le crâne, le crâne ! »  *Scoronconcolo* : « je n'oublierai jamais que tu m'as fait avoir une certaine grâce sans laquelle je serais loin. Maître, si tu as un ennemi, dis-le, je t'en débarrasserai sans qu'il y paraisse autrement. »  *Lorenzo* : « Tu as deviné mon mal – j’ai un ennemi. » |
| **III,2** | **Au palais des Strozzi**  Philippe, Pierre | Pierre regrette de n’avoir pas tué Salviati qui a mimé la mort pour y échapper. Echange entre le père et le fils qui mène à la révélation par Pierre, d’une conjuration contre le Duc par une cinquantaine de républicains. Philippe s’inquiète du manque d’expérience et de recul de ceux qu’il appelle des « enfants ». A la manifestation de la haine, Philippe répond par l’impératif de prudence et d’anticipation et se propose d’intervenir auprès des conspirateurs en arguant de sa sagesse. Départ pour la réunion secrète chez les Pazzi. | **Simulation de Salviati qui a fait croire à sa mort**  **Conjuration secrète et rejet de la corruption généralisée** | *Pierre* : « Mais le drôle a fait comme les araignées, - il s'est laissé tomber en repliant ses pattes crochues, et il a fait le mort de peur d'être achevé » |
| **III,3** | **Une rue**  Un officier allemand et des soldats, Thomas Strozzi, des bourgeois, un homme du peuple, Pierre, Philippe, Lorenzo | \* Un officier allemand arrête Pierre et Thomas Strozzi sur les ordres du Duc, malgré les protestations de la foule et de Philippe. Ce dernier, resté seul, se lamente et se décide enfin à action.  \* Arrivée de Lorenzo, dialogue entre les deux hommes  - P. demande à L. de se mobiliser et d’agir conformément à ses promesses, lui rappelant qu’il lui a conservé sa confiance. L. lui révèle son projet d’assassinat du duc, le rassure quant au sort de ses fils et lui recommande de quitter la ville, développant une vision très sombre de l’humain qui révèle l’inanité même de son acte. Il retrace l’origine de son projet et évoque son orgueil « *j’étais bon, et pour mon malheur éternel, j’ai voulu être grand* » Il dévoile l’enfer intérieur qui est le sien. Son masque cache en réalité un être déchiré. L’échange se transforme en une confession permettant à Lorenzo de revenir sur sa vie et sa résolution, la volonté d’être, de façon absolue et définitive, « un Brutus ». Interrogé sur ses motivations, il affirme qu’il s’agit de se réhabiliter aux yeux du monde comme aux siens.  Se salir les mains ne laisse pas indemne et Philippe ne doit pas suivre cette pente. La quête de pureté voue à la damnation. Le masque synonyme de dissimulation cache moins la réalité de l’intention que l’identification progressive du comédien à son rôle.  Philippe qui clôt la scène sur sa volonté d’action. Lorenzo lui fait promettre de ne rien dévoiler de son projet à ses amis. | *Scène centrale = moment crucial dans le processus du dévoilement du personnage de Lorenzo. Point de bascule et pour lui et pour Philippe qui se résout à passer à l’action. Complexité du personnage de Lorenzaccio, devenu comme un monstre à lui-même.*  Duplicité de Lorenzo – **métaphore du masque et du rôle joué enfin dévoilé**  Philippe en appelle à la confiance qu’il a toujours placée en Lorenzo  **Opposition être # paraître**  **Sincérité**  **La métamorphose de Lorenzo : le rôle qu’il a dû jouer – un être profondément double**  Possibilité d’une rédemption ?  … mais qui l’a paradoxalement amené à sonder la noirceur de la nature humaine – **Lorenzo, un être profondément désenchanté**  **# idéalisme de Philippe**  … **et à devenir le rôle qu’il jouait**  **Le monde comme théâtre où chacun joue un rôle** | *Philippe appelle Lorenzo à tomber le masque.* « Si je t’ai bien connu, si la hideuse comédie que tu joues m’a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l’homme sorte de l’histrion ! »  « Est-ce là ton visage, homme sans épée ? »  « Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre »  « Je conçois que le rôle que tu joues t’ait donné de pareilles idées. Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse  P « « Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo, et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ? Cet homme n'aime-t-il pas sa patrie, n'est-il pas dévoué à ses amis ? Tu le disais, et je l'ai cru. »  […] je me suis fait sourd pour te croire »  « J’ai toujours eu confiance en toi »  P « Es-tu dedans comme au-dehors une vapeur infecte ? Toi qui m’as parlé d’une liqueur précieuse dont tu étais le flacon, est-cela ce que tu renfermes ? »  P « Si tu caches sous ces sombres paroles quelques chose que je puisse entendre, parle ; tu m’irrites singulièrement. »  L « Il fallait donc entamer par la ruse un combat singulier avec mon ennemi. […] Pour plaire à mon cousin, il fallait arriver à lui, […] il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies. […] Je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte et d’opprobre. »  « Les masques de plâtre n’ont point de rougeurs au service de la honte. »  « Lorsque je parcourais les rues de Florence, avec mon fantôme à mes côtés. »  P « alors tu jetteras ce déguisement hideux qui te défigure, et tu redeviendras d’un métal aussi pur que les statues de bronze d’Harmodius et d’Aristogiton. »  L « J’ai cru à la vertu, à la grandeur humaine, comme un martyr croit à son Dieu »  \* L « Je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus ; je te dis le danger d’en faire. Je connais la vie, et c’est une vilaine cuisine. »  # P « Arrête ! ne brise pas comme un roseau mon bâton de vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté  \* L « L’Humanité souleva sa robe, et me montra, comme à un adepte digne d’elle, sa monstrueuse nudité. J’ai vu les hommes tels qu’ils sont »  # P « Si tu as vu le mal, je te plains, mais je ne puis le croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien, comme l’ombre existe, mais non sans la lumière. »  \* P « Je crois à l’honnêteté des républicains »  # L « Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien »  « Il est trop tard – je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian. »  L « Quand j’ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice, comme un enfant de dix ans dans l’armure d’un géant de la fable. Je croyais que la corruption était un stigmate, et que les monstres seuls le portaient au front. J’avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant – ô Philippe ! j’entrai dans la vie, et je vis qu’à mon approche tout le monde en faisait autant que moi ; […] tous les masques tombaient devant mon regard »  L « Suis-je un Satan ? |
| **III,4** | **Au palais Soredini**  Catherine, Marie | Catherine Ginori lit à Marie une lettre du duc qui lui déclare son amour fait allusion à Lorenzo, son entremetteur. Marie est anéantie. Elles se rendent alors chez Lorenzo pour obtenir des explications. | **Les discours rapportés** qui disent les rumeurs et les croyances comme les faits avérés.  **Fausseté des sentiments** | Catherine : « Si mon nom n’était pas sur l’adresse, je croirais que le messager s’est trompé, et ce que je lis me fait douter de mes yeux. (…) expliquez-moi, si vous pouvez, ce mystère. »  « Je croyais que le duc aimait… pardon, ma mère… mais je croyais que le duc aimait la comtesse Cibo… on me l’avait dit… » |
| **III,5** | **Chez la marquise**  La marquise, le cardinal | La marquise Cibo attend la venue du duc. Arrivée du cardinal Cibo qu’elle congédie. Restée seule, elle s’interroge sur le comportement du cardinal. | **Incrédulité de la marquise** devant sa propre relation pourtant réelle et avérée avec le duc  **Jeu de rôle / dédoublement identitaire :** elle se décrit elle-même comme une servante de l’amour, un rôle qui ne lui convient pas. Effet de dédoublement.  **Mensonge de la marquise** à son confesseur | La marquise : « Ah ! ce métier de servante, tu n’y es pas fait, pauvre cœur orgueilleux. |
| **III,6** | **Le boudoir de la marquise**  La marquise, le Duc, le cardinal | La marquise tente de convaincre le Duc de sauver Florence de sa débauche et le prévient de la révolte qui gronde. Elle l’invite à changer et se montrer bon et aimable à son peuple. Indifférence du Duc qui préfèrerait une relation plus intime.  Arrivée du cardinal qui les surprend  Seule : désespoir de la marquise qui a doublement échoué (échec sentimental + politique) et trahi son mari en vain. | **Motif du rêve**  **Réflexion sur le pouvoir.** Métaphore filée pour décrire le rapport entre le prince (la tête) et la nation (le corps) : le peuple prend dans ses bras le prince vertueux et bienfaiteur.  Le thème des mauvais conseillers  **Conception idéale et vertueuse du pouvoir de la marquise (associée par le duc aux discours des Strozzi) vs conception pragmatique du duc (paiement des impôts, aucun rêve de grandeur, stratégie des alliances)**  **Crédulité et indulgence du peuple -** métaphore de l’oubli  **Crédulité et suffisance du duc** **vs lucidité de la marquise** sur ce qu’attend le peuple, sur les menaces qui pèsent sur le duc, sur leur relation et l’ennui du duc en sa compagnie | La marquise : « oui, j’ai fait un rêve – hélas ! les rois seuls n’en font jamais – toutes les chimères de leurs caprices se transforment en réalités, et leurs cauchemars se changent en marbre. »  « Être un roi, sais-tu ce que c’est ? Avoir au bout de son bras cent mille mains ! Être le rayon de soleil qui sèche les larmes des hommes ! Être le bonheur et le malheur ! »  « Va, cela est facile d’être un grand roi quand on est roi »  « Il y a dans le cœur des peuples de larges indulgences pour les princes, et la reconnaissance publique est un profond fleuve d’oubli pour leurs fautes passées. On t’a mal conseillé, on t’a trompé – mais il est encore temps – tu n’as qu’à dire – tant que tu es vivant, la page n’est pas tournée dans le livre de Dieu.  Le duc : « Tu te figures que les Florentins ne m’aiment pas – je suis sûr qu’ils m’aiment, moi. Eh ! parbleu, quand tu aurais raison, de qui veux-tu que j’aie peur ?»  Marquise : « Tu as tué ou déshonoré des centaines de citoyens, et tu crois avoir tout fait quand tu mets une cotte de mailles sous ton habit. » : « Mais enfin, on t’assassinera. Les pavés sortiront de terre, et t’écraseront. » |
| **III,7** | **Chez les Strozzi**  Les quarante Strozzi, Philippe, les convives, Louise, *le médecin* | Philippe Strozzi a invité « les quarante Strozzi ». Long discours : sa volonté de vengeance et de justice. Mais alors que tous lèvent leur verre et boivent, Louise s’effondre empoisonnée et meurt.  A l’annonce de la mort de sa fille, Philippe est anéanti. Il renonce à agir et décide de fuir à Venise. Les convives, sidérés, veulent la mort du duc : l’empoisonnement est le fait d’un domestique affidé à la famille Salviati. Ils prennent conscience du fait qu’ils n’ont pas agi assez tôt. | **Détermination de Philippe Strozzi -** vocabulaire de l’action.  **Illusoire pouvoir des Médicis qui repose sur la garnison allemande.**  **Personnification de la Liberté, associée à la vérité sur les Médicis et l’état de la ville.**  **Levée des illusions et lucidité de la famille** sur les agissements des Médicis et de leurs affidés. Lexique de la vérité et de la certitude. | *Philippe Strozzi* : « Nous sommes tout autant que les Médicis, les Ruccellaï tout autant, les Aldobrandini et vingt autres. Pourquoi ceux-là pourraient-ils faire égorger nos enfants plutôt que nous les leurs ? Qu’on allume un tonneau de poudre dans les caves de la citadelle, et voilà la garnison allemande en déroute. Que reste-t-il à ces Médicis ? Là est leur force ; hors de là, ils ne sont riens. »  *Un autre* : « Je suis sûr de ne pas me tromper. Il y avait autour de la table un domestique qui a appartenu à la femme de Salviati. » / « C’est lui qui a fait le coup, sans aucun doute. Sortons et arrêtons-le. » |
| **Acte IV** | | | | |
| **IV,1** | **Au palais du Duc**  Le Duc, Lorenzo | Le duc apprend la mort de Louise Strozzi et imagine la colère de son père en espérant être débarrassé de lui.  Lorenzo s’enquiert de la cotte de mailles du duc qui se trouve donc sans protection. Assuré de sa vulnérabilité, il lui propose un rendez-vous avec sa tante. La rencontre se fera dans la chambre de Lorenzo. Ce dernier lui a, en réalité, donné le rendez-vous de sa mort. Assassinant en marche « *Aussi sérieusement que la Mort elle-même*. » Resté seul, il souhaite hâter ce moment. | **Jeu de dupes** : le duc semble faire l’innocent, Lorenzo émet une accusation contre lui et compatit au sort de Salviati, estropié.  **Manipulation langagière** de Lorenzo  \* Stratagème de la cotte de maille et suspicion autour de Giono  \* Sur le plan amoureux, il fait croire à l’amour de sa tante pour le duc.  **Parole de vérité :** Lorenzo accuse le duc d’être à l’initiative de la mort de Louise Strozzi et dit que la perte de la cotte de mailles est fâcheuse. Il se fait le porte-parole de la Mort. | Le duc : « Mais je ne conçois pas qui a pu empoisonner cette Louise :  Lorenzo : Ni moi non plus, à moins que ce ne soit vous. »  Lorenzo : « Méfiez-vous de Giomo ; c’est lui qui vous l’a volée. »  Lorenzo « C'est par oubli, car elle vous adore ; ses yeux ont perdu le repos depuis que l'astre de votre amour s'est levé dans son pauvre cœur. De grâce, seigneur, ayez quelque pitié pour elle ; dites quand vous voulez la recevoir, et à quelle heure il lui sera loisible de vous sacrifier le peu de vertu qu'elle a. » mensonge qui sert à faire venir le Duc dans le piège de Lorenzo |
| **IV,2** | **Une rue**  Pierre et Thomas Strozzi, le portier, les moines | Thomas et Pierre Strozzi, relaxés par le tribunal des Huit, rentrent chez eux et apprennent la mort de leur sœur en se trouvant confrontés aux moines venus lever le corps de leur sœur et l’enterrer selon les volontés de leur père. Thomas est anéanti, Pierre veut comprendre et rejoindre leur père car il suspecte une vengeance de la part des Salviati. Les moines le mènent au couvent où il se trouve. | **Motif du spectre, de l’ombre, de la mort.** | Pierre : « Quelles nouvelles ? tu as l’air d’un spectre qui sort d’un tombeau, à la porte de ce palais désert.  Pierre : « ô Dieu ! faites que ce que je soupçonne soit la vérité, afin que je les broie sous mes pieds comme des grains de sable. » |
| **IV,3** | **Une rue**  Lorenzo, Scoronconcolo | Lorenzo prévient Scoronconcolo et lui donne l’ordre de se présenter à minuit et de s’enfermer à minuit dans son cabinet.  Monologue tourmenté : il se demande comment il peut prendre plaisir à tuer quelqu’un qui lui a fait découvrir une facette de la vie qui lui était inconnue et devenir un homme qu’il déteste aujourd’hui.  Il s’en remet à ses croyances, et se pense plus irréel qu’humain. Au cœur de ce monologue, il passe de l’imaginaire du fauve à celui de l’ange exterminateur. Rien ne semble plus certain. | **Thème du spectre**de Lorenzo / de son père  **Dédoublement d’identité**: avant / maintenant ; innocence et pureté / vice et corruption de l’âme. Lorenzo s’interroge sur sa propre humanité.  **Doutes de Lorenzo** qui ne croit plus à sa propre action - incertitude.  Paradoxe haine et amour de Lorenzo pour le duc qui l’a révélé à lui-même.  **Superstition et croyances** de Lorenzo et du peuple. | Lorenzo : « La seule pensée de ce meurtre a fait tomber en poussière les rêves de ma vie ; je n’ai plus été qu’une ruine, dès que ce meurtre, comme un corbeau sinistre, s’est posé sur ma route et m’a appelé à lui. »  « Suis-je le bras de Dieu ? Y a-t-il une nuée au-dessus de ma tête ? Quand je rentrerai dans cette chambre, et que je voudrai tirer mon épée du fourreau, j’ai peur de tirer l’épée flamboyante de l’archange, et de tomber en cendres sur ma proie. »  « J’ai entendu deux hommes parler d’une comète. » |
| **IV,4** | **Chez le marquis Cibo**  Cardinal, La marquise, | Le cardinal lui révèle qu’il sait qu’elle est la maîtresse du duc. Il lui demande de conserver les faveurs du duc et qu’il ne se lasse pas des siennes et non de lui parler politique. Il espère ainsi en tirer profit pour sa carrière ; la marquise voit clair dans son jeu. Il la menace de tout révéler à son époux.  Alors que son époux entre, elle lui avoue tout, dénonce les manigances du cardinal avant de s’évanouir. | **Manipulation, chantage et menaces :** le cardinal engage la marquise à manipuler, à jouer de ses charmes. Mais ce faisant, lui-même tente de la manipuler en faisant pression sur elle.  **Lucidité et critique de la marquise à l’égard du cardina**l. Elle dénonce son hypocrisie.  **Thème du mystère, de l’opacité et de l’énigme** - Jeu ombre et lumière  **Thème du théâtre**: jeu de rôles et comédie finale à laquelle croit assister le marquis. | *La marquise* : « ô ciel ! j’ai entendu murmurer des mots comme ceux-là à de vieilles hideuses qui grelottent sur le Marché-Neuf. Si vous n’êtes pas un prêtre, êtes-vous un homme ? êtes-vous sûr que le ciel est vide, pour ainsi faire rougir votre pourpre elle-même ?  *Marquise* : « Quel fil mystérieux de vos sombres pensées voudriez-vous me faire tenir ? Si vos désirs sont aussi effrayants que vos menaces, parlez ; montrez-moi du moins le cheveu qui suspend l’épée sur ma tête. »  Marquise : « Voulez-vous que je vous dise, moi ce que vous n’osez me dire ? Vous servez le pape, jusqu’à ce que l’empereur trouve que vous êtes meilleur valet que le pape lui-même. (…) Pour gouverner Florence en gouvernant le duc, vous vous feriez femme tout à l’heure, si vous pouviez. (…) Mon imagination ne peut aller aussi loin que la vôtre, sans doute ; mais je crois que c’est à peu près cela. »  « Mais voilà un prêtre qui veut m’en faire jouer (un rôle) un plus vil encore ; il me propose des horreurs pour m’assurer le titre de maîtresse du duc, et le tourner à son profit. » |
| **IV,5** | **La chambre de Lorenzo**  Deux domestiques, Lorenzo, Catherine | Lorenzo fait préparer sa chambre pour rendez-vous. Catherine vient lui annoncer que à la suite de la lettre du duc, sa mère est souffrante. Cynique, Lorenzo lui demande si elle en est flattée. Seul, Lorenzo regrette d’être devenu un homme dépourvu de vertu, capable de corrompre mère et sœur et dont la pureté a définitivement disparu sous le masque du vice. | **Opposition** Lorenzo comme incarnation de la corruption # l’innocente Catherine.  **Thème de l’identité : le dédoublement a fait place à une nouvelle identité impossible à quitter.** Métaphore de la tunique de Nessus (allusion au personnage de Déjanire) : thème du vêtement empoisonné pour désigner le Vice, ici personnifié et qui est devenu une seconde peau et nature pour Lorenzo : le masque est devenu peau. | *Lorenzo* : « Quel homme de cire suis-je donc ? Le Vice, comme la robe de Déjanire, s’est-il si profondément incorporé à mes fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue, et que l’air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian malgré moi ? »  […]  Quel bourbier doit donc être l’espèce humaine, qui se rue ainsi dans les tavernes avec des lèvres affamées de débauche, quand, moi, qui n’ai voulu prendre qu’un masque pareil à leurs visages, et qui ai été aux mauvais lieux avec une résolution inébranlable de rester pur sous mes vêtements souillés, je ne puis ni me retrouver moi-même ni laver mes mains, même avec du sang ! » |
| **IV,6** | **Une vallée, un couvent dans le fond**  Philippe Strozzi, deux moines, *des novices*, Pierre Strozzi | Philippe Strozzi fait ses adieux à sa fille en lui donnant un dernier baiser quand Pierre vient lui annoncer que les bannis se sont regroupés pour faire tomber la citadelle et se venger. Philippe refuse de porter les armes contre son propre pays. Pierre, fâché, repart. | **Refus de l’action** - Opposition savoir livresque et action. | *Pierre* : « Vieillard obstiné ! inexorable faiseur de sentences ! vous serez cause de notre perte. » |
| **IV,7** | **Le bord de l’Arno**.  Lorenzo, Alamanno Salviati, François Pazzi, le provéditeur | Lorenzo prévient Alamanno, Pazzi, le Provéditeur, chefs du mouvement républicain de la mort imminente du duc. Ceux-ci ne le croient pas et se moquent de lui en jouant de son surnom et en le croyant ivre. | **Affirmation de son identité** : Lorenzo de Médicis et assurance du ton  **Refus de croire** : on le traite de fou | *Lorenzo*: « Peut-être que j’ai tort de leur dire que c’est moi qui tuerai Alexandre, car tout le monde refuse de me croire. » / « il est clair que si je ne dis pas que c’est moi, on me croira encore bien moins. » |
| **IV,8** | **Une plaine**  Pierre Strozzi, deux bannis, | Pierre Strozzi vient annoncer à deux bannis que son père refuse de venir. Mais il faut sa présence pour que la révolte commence. Les bannis refusent donc de se rendre à Sestino pour annoncer le départ, sans l’aval de Philippe. | **Manipulation** autour du nom de Strozzi afin de fédérer les troupes malgré l’absence de Philippe – **faire croire** que Philippe vient en ne donnant que le nom.  **Croyances des hommes du peuple** | *Pierre*: « Le nom de famille est le même que le mien. Dites que Strozzi viendra, cela suffit. »  *Deuxième banni* : « Le camarade n’a pas tort pour ce qui regarde Philippe ; il est certain que son nom ferait bien pour la cause. »  *Pierre* : « Le nom de Philippe leur remplira la bouche, mais il ne leur remplira pas le ventre. » |
| **IV,9** | **Une place ; il est nuit**.  Lorenzo | Monologue de Lorenzo tourmenté avant de passer à l’acte.  Monologue empreint de démence : il passe d’un sujet à l’autre (la pudeur de Catherine, les conditions du crime, les actions futures des républicains, une nouvelle cotte de mailles, prédiction de la mort de sa mère, Louise Strozzi, sa propre enfance sage…), il se parle et s’adresse à d’autres, mimant les échanges du duc et de la jeune fille. | **Répétition mentale du meurtre qui conduit Lorenzo à une forme de dissociation**: il est à la fois une sorte de comédien en transe et un observateur sans pitié de la comédie à laquelle il se livre. L’unité de l’être semble avoir volé en éclats.  **Opposition action # mots vains**  **Motif de la nuit de noces comme métaphore de la mise à mort** (motif récurrent dans la pièce). | *Lorenzo* : « Ah ! les mots, les mots, les éternelles paroles ! S’il y a quelqu’un là-haut, il doit bien rire de nous tous ; cela est très comique, très comique vraiment. – ô bavardage humain ! ô grand tueur de corps morts ! grand défonceur de portes ouvertes ! ô hommes sans bras ! » |
| **IV,10** | **Chez le Duc**  Le Duc, Giomo, le cardinal Cibo, sire Maurice, Lorenzo, | Alors que le duc dîne avec Giomo, le cardinal Cibo l’interpelle et lui conseille de se méfier de Lorenzo qui a annoncé à plusieurs personnes qu’il le tuerait cette nuit. Sire Maurice les rejoint et confirme ces suspicions. Le duc ne les croit pas. Lorenzo arrive et presse le duc pour son rendez-vous. | **Crédulité du duc alors que tous attestent de faits vrais : renversement la vérité devient fable et croyances…**  **Confiance absolue du duc en Lorenzo** à qui il demande quels gants prendre…Lorenzo lui recommande les gants d’amour alors qu’il s’apprête à « faire la guerre ». | *Duc* : « Cela ne se peut pas. » / « Et pourquoi ses projets me seraient-ils dangereux ? » / « Est-ce que vous ne savez pas que Renzo est ordinairement gris au coucher du soleil ? »  *Cardinal* : « Me faire croire est peut-être impossible ; je remplis mon devoir en vous avertissant. »  « Ce qu’il y a d’effrayant, monseigneur, c’est qu’en passant sur la place pour venir ici, je l’ai vu de mes yeux sauter sur des poutres et des pierres comme un fou. Je l’ai appelé, et, je suis forcé d’en convenir, son regard m’a fait peur. Soyez certain qu’il mûrit dans sa tête quelque projet pour cette nuit. »  *Duc* : « Et vous aussi, brave Maurice, vous croyez aux fables ? Je vous croyais plus homme que cela. » |
| **IV,11** | **La chambre de Lorenzo**  Lorenzo, le Duc, Scoronconcolo | Lorenzo amène le duc dans sa chambre dans une atmosphère froide qui suggère la dimension mortifère. Le duc se couche en attendant Catherine. Lorenzo revient alors et frappe à mort le duc. Scoronconcolo se précipite pour aider Lorenzo et découvre alors l’identité de l’ennemi. Crise de démence. Scoronconcolo le force à quitter les lieux. | Scène du meurtre d’une grande brièveté. Laconisme de Lorenzo, concentré sur son actions – phrases courtes.  **Mensonges et manipulations de Lorenzo : dans les actes** (rouler le baudrier autour de l’épée) **et dans les mots** (dit aller voir son frère malade) # lucidité du Duc | Lorenzo : « Pour aller voir mon frère, qui est très malade, à ce qu’il m’écrit. »  Duc : « C’est toi, Renzo ?  Lorenzo : Seigneur, n’en doutez pas. » |
| **Acte V** | | | | |
| V,1 | **Au palais du Duc**  Valori, sire Maurice, Guicciardini, une foule de courtisans, Giomo, le messager, les Huit | Agitation - le duc a disparu. Giomo révèle qu’il a été assassiné. Le cardinal prépare la succession. Grande inquiétude car on craint un soulèvement populaire. Le cardinal fait croire aux courtisans qu’il se repose. Déjouant tous les autres projets de succession, il a obtenu l’appui du pape pour que Côme de Médicis soit désigné. Ruccellaï, républicain, refuse de voter. Il dénonce la façon dont le peuple est dupé. La scène se clôt sur l’attente de l’arrivée de Côme de Médicis. | **Mensonge et politique** : la mort du duc est cachée pour permettre à la succession de se mettre en place.  **Ambiguïtés du langage du cardinal**: l’emploi du verbe « reposer » laisse entendre un double sens commode : il se repose et il repose, dans son tombeau comme un mort le fait.  **Manigances et collusions** : le cardinal, habile, manipule tout le monde pour se rapprocher encore plus du pouvoir.  **Le peuple de Florence est à nouveau dupé.** | *Le cardinal* : « Le duc a passé la nuit à une mascarade, et il repose en ce moment. »  *Ruccellaï* : « Pauvre peuple ! quel badaud on fait de toi ! »  *Ruccellaï* : « Qu’il se fasse duc tout de suite, votre cardinal, cela sera plus tôt fait. »  […]  Il ne faut plus à la république ni princes, ni ducs, si signeurs. » |
| V,2 | A Venise. Cabinet de Philippe Strozzi.  Philippe Strozzi puis Lorenzo. | Philippe s’inquiète pour Pierre, décidé, avec l’aide de la France à lever une armée. Arrive Lorenzo qui lui annonce la mort d’Alexandre, ce que Philippe peine à croire. Lorenzo ne comprend pas que Philippe refuse de succéder au duc. Lorenzo apprend à Philippe qu’aucun de ses amis ne l’a cru quand il leur a annoncé son intention de passer à l’acte. Au pessimisme de Lorenzo répond l’espoir de Philippe qui croit que certains hommes peuvent infléchir le cours de l’Histoire.  On apprend dans la fin de la scène que la tête de Lorenzo est mise à prix. Il doit se cacher immédiatement. | **Incrédulité généralisée**: l’emploi du verbe « croire », en particulier à la forme négative, sature cette scène > Scène placée sous le régime du doute et de l’incrédulité.  - personne ne croit au geste de Lorenzo.  - Lorenzo lui-même emploie ce verbe, donnant à ses propos une forme de modalisation permanente.  Foi *versus* pessimisme.  **Faits et croyance** | *Philippe Strozzi* : « Vraiment ! vraiment ! – cela est incroyable. »  *Lorenzo* : « Crois-le si tu veux. – Tu le sauras par d’autres que moi. »  *Lorenzo* : « Vraiment ! vraiment ! – cela est incroyable. »  *Philippe* — As-tu averti les Pazzi ? — L'as-tu dit à Corsini ?  Lorenzo — A tout le monde — je l'aurais dit, je crois, à la lune, tant j'étais sûr de n'être pas écouté.  *Philippe* « Laisse-moi t'appeler Brutus ! Si je suis un rêveur, laisse-moi ce rêve-là. O mes amis, mes compatriotes ! vous pouvez faire un beau lit de mort au vieux Strozzi, si vous voulez ! »  *Lorenzo* : « Eh bien ! Philippe, vous ne vouliez pas croire tout à l'heure que j'avais tué Alexandre ? Vous voyez bien que je l'ai tué. » |
| **V,3** | **Florence – Une rue.**  Deux gentilhommes | Les deux gentilhommes commentent le passage du marquis et de sa femme réconciliés en soulignant qu’il est notoirement connu que cette dernière a trompé son mari  Retour à l'ordre d'avant (mort du duc inutile/ Lorenzo avait raison) | **Médisances et rumeurs** : la vie privée est affaire publique dès lors qu’elle touche au domaine de la politique. | *Deuxième gentilhomme* : « Il paraît que ce bon marquis n'est pas d'une nature vindicative. Qui ne sait pas à Florence que sa femme a été la maîtresse du feu duc ? » |
| **V,4** | **Une auberge**  Pierre Strozzi, un messager | Pierre voit sa vengeance rendue impossible par l’acte de Lorenzo. Jalousie. Désabusé, il ne croit plus dans son camp et décide de ne pas prendre part à l’affaire. | Perte de foi et désabusement. | *Pierre* : « Le roi de France protégeant la liberté de l'Italie, c'est justement comme un voleur protégeant contre un autre voleur une jolie femme en voyage. Il la défend jusqu'à ce qu'il la viole. […] Je suis né pour autre chose que pour faire un chef de bandits » |
| V,5 | **Une place, Florence**  Le marchand, l’orfèvre, deux précepteurs, le petit Strozzi, le petit Salviati | (A lire en écho à la scène 2 de l’acte I)  \* Le marchand est persuadé qu’il entre dans la mort du duc des « combinaisons surnaturelles. » L’orfèvre, rationnel, se moque de ces « galimatias ».  Ils commentent l’agitation à laquelle Florence est en proie dans l’attente de l’arrivée de Côme sur la base des rumeurs qui agitent les esprits.  \* A la fin de la scène, on assiste à la dispute, en présence de leurs précepteurs, d’un petit Strozzi et d’un petit Salviati : rien n’a changé. Les querelles se poursuivent. | **Croyances - Superstitions du marchand et théorie du complot # rationalité de l’orfèvre.** Dimension ridicule des élucubrations du marchand autour de la récurrence des 6.  **Rumeurs** et agitation.  **Effet de contrepoint** : scène pédante entre les deux précepteurs qui débattent de la muse # violence des échanges verbaux et physique des petits Strozzi et Salviati  > paroles stériles (sonnet sur la Liberté) # action - infini cercle de la violence versus l’élévation creuse et vaine des mots… | *Le marchand* : « Comment ! comment ! vous êtes donc absolument incapable de calculer ? vous ne voyez pas ce qui résulte de ces combinaisons surnaturelles que j'ai l'honneur de vous expliquer ?  *L’orfèvre*: « Non, en vérité ; je ne vois pas ce qui en résulte. » |
| **V,6** | **Florence, une rue**.  Des étudiants, des soldats | Un étudiant qui demande le droit de vote et exhorte à l’action (# paroles vaines des seigneurs), est mis à mort. Les étudiants appellent à la révolte au nom de la justice. | **Désir de vérité et de justice.**  Continuation de la violence de la scène précédente | *L’étudiant* : « Citoyens, venez ici : on méconnaît vos droits ; on insulte le peuple. » |
| **V,7** | **Venise, le cabinet de Philippe Strozzi.**  Philippe, Lorenzo, deux domestiques : Pippo et Jean | Lorenzo vient d’apprendre la mort de sa mère. Il se sait condamné. Inutilité de son geste : voir l’ironie dont il fait preuve quand il évoque le fait que les républicains n’ont rien fait après son geste et la mort, pour rien, de nombreux étudiants.  Renversement symbolique : c’est maintenant Philippe qui incite un Lorenzo indifférent à l’action.  Désabusé, il multiplie les sorties comme pour mieux tenter la mort. Philippe le fait suivre par ses gens pour le protéger au moment où il décide de se rendre au Rialto. L’un des serviteurs revient immédiatement pour annoncer la mort de Lorenzo. Le peuple s’est jeté sur lui. Son corps est dans la lagune. | **Désillusion et désenchantement** de Lorenzo confronté à un intense sentiment d’échec. Inutilité de son geste.  **Apparence trompeuse et intériorité creuse.**  **Lucidité douloureuse de Lorenzo :** son action demeure vaine, elle n’a engendré aucune réaction positive  - **Désillusion et ironie :** Lorenzo est tué par ceux-là mêmes pour lesquels il a agi.  La brièveté de la mort, ellipsée ici, de Lorenzo semble faire écho à la scène laconique du meurtre du duc à la fin de l’acte précédent. Tous deux sont privés de tombeau. | *Philippe* : Votre gaieté est triste comme la nuit ; vous n'êtes pas changé, Lorenzo.  Lorenzo : on, en vérité, je porte les mêmes habits, je marche toujours sur mes jambes, et je bâille avec ma bouche ; il n'y a de changé en moi qu'une misère — c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer blanc.  *Lorenzo* : « J'en conviens ; que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient fait massacrer en vain ; que Côme, un planteur de choux, ait été élu à l'unanimité — oh ! je l'avoue, je l'avoue, ce sont là des travers impardonnables, et qui me font le plus grand tort. |
| **V,8** | **Florence, La grande place**.  Le peuple.  Le cardinal, Côme. | Couronnement de Côme, applaudi par le peuple. Le cardinal lui fait jurer sur l’Evangile d’œuvrer pour la justice, de ne pas se montrer hostile à Charles Quint, de venger la mort du duc et de bien traiter les seigneurs. | **Ironie cruelle du dénouement** : l’action de Lorenzo a bien été vaine. L’emporte le machiavélisme politique du cardinal.  **Monde (politique) et faux semblant** : vaste scène qu’habitent des marionnettistes (le cardinal toujours à la manœuvre) et des pantins. Le langage y est roi. Il véhicule la duperie et entretient la croyance.  **Réalité # apparence** : distinction entre ce qui se joue devant le peuple et en coulisses | *Côme*: « Le remerciement que je veux faire à vos très illustres et très gracieuses seigneuries, pour le bienfait si haut que je leur dois, n'est pas autre que l'engagement qui m'est bien doux, à moi si jeune comme je suis, d'avoir toujours devant les yeux, en même temps que la crainte de Dieu, l'honnêteté et la justice, et le dessein de n'offenser personne. » |